



UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL

ISSN : 0151 - 2137

psychologie et éducation



REVUE DE RECHERCHES DU LABORATOIRE
ASSOCIÉ AU CNRS N° 259

N° 1

FEVRIER 1978

SUR LE CONCEPT DE SUBLIMATION
EN PSYCHANALYSE
(Hypothèses pour une recherche)

Christian ROSSIGNOL

Dans leur Vocabulaire de la Psychanalyse, Laplanche et Pontalis concluent l'article "SUBLIMATION" de la manière suivante :

"Dans la littérature psychanalytique, on recourt fréquemment au concept de sublimation ; il est en effet l'indice d'une exigence de la doctrine dont on voit mal comment on pourrait se passer. L'absence d'une théorie cohérente de la sublimation reste une des lacunes de la pensée psychanalytique."

Notons que, dans un texte écrit vers la fin de sa vie (1) FREUD parlant des satisfactions liées aux activités psychiques sublimées (artistiques, scientifiques, idéologiques) énonce qu'elles "possèdent une qualité particulière qu'un jour nous saurons certainement caractériser de façon métapsychologique" mais qu'en attendant il se bornera à dire les choses "d'une manière imagée". Autrement dit il en restera à des conceptions ou représentations descriptives du processus de sublimation, tout en signalant la nécessité d'un développement de la théorie qui dépasse la forme d'une description. De fait même d'un point de vue descriptif les textes freudiens ne nous livrent pas à priori une vue d'ensemble de ce que peut être le processus de sublimation mais des éléments du reste assez peu élaborés et explicitement marqués par des manques et des interrogations.

J'avancerai l'hypothèse que la notion de sublimation constituait pour Freud l'indication d'une limite de sa théorie, d'une frontière que, compte tenu de la pratique qui était la sienne et des concepts dans lesquels il était contraint de penser sa théorie, il n'a pas été en mesure de franchir. Je défendrai également l'hypothèse que dans les textes de Freud se trouvent - si tant est qu'on se donne la peine d'aller les y chercher - des éléments suffisants qui permettent aujourd'hui un développement de la théorie dans une

(1) FREUD, 1929 : "Malaise dans la civilisation".

direction qu'il avait lui-même désignée. Je ne surprendrai personne en disant que cette direction est celle d'une théorie de l'histoire sociale et peut-être ne me tiendra-t-on pas rigueur de préjuger qu'il puisse s'agir du matérialisme historique.

SUBLIMATION - NEVROSE - PERVERSION

D'un point de vue économique, rappelons en schématisant à l'extrême, que la sublimation concerne l'un des trois axes de développement possible des pulsions partielles qui n'ont pu s'intégrer dans une forme normalisée de la sexualité sous le primat de la génitalité et que Freud oppose à ceux de la perversion et du refoulement. Il existe donc trois "destins" possibles de ces pulsions partielles :

- le premier sur lequel nous ne nous attarderons pas est celui du maintien du sujet dans sa perversion et de l'obligation pour ce sujet de supporter les conséquences de sa déviation par rapport aux exigences culturelles.

- le deuxième cas est celui où ces mêmes pulsions partielles subissent un refoulement, dans ce cas :

"Les pulsions sexuelles il est vrai ne s'extériorisant pas - et c'est en cela que consiste le succès - mais elles s'extériorisent d'autres manières qui sont tout aussi novices pour l'individu et le rendent tout aussi inutilisable par la société que ne l'aurait fait la satisfaction telle quelle des pulsions réprimées (...) Les phénomènes substitutifs qui apparaissent ici par suite de la répression de la pulsion constituent ce que nous décrivons comme la maladie nerveuse et plus spécialement comme psychonévrose." (Freud. "La morale sexuelle civilisée" p. 36).

C'est en ce sens que Freud décrit les névroses comme le "négatif" des perversions dans la mesure où elles expriment par un retour du refoulé les mêmes penchants que les pervers positifs.

- le troisième destin possible, la sublimation, consiste en une dérivation de ces pulsions partielles inintégrables vers des buts non sexuels mais psychiquement parents des premiers et en un changement d'objet dans lequel entre en considération une évaluation sociale. Le champ

des activités psychiques sublimées concerne un certain nombre d'investigations intellectuelles (artistiques, scientifiques, idéologiques) voir d'activités directement productives (travail professionnel) socialement valorisées et qui sont soutenues par un désir qui ne vise pas directement un but sexuel.

Après avoir reconnu la névrose et la sublimation comme deux destins possibles des mêmes pulsions partielles, Freud s'interroge dans un article de 1908 : "La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes" sur ce qui peut déterminer la direction que prendra le développement de l'individu.

Le terme de "morale sexuelle civilisée" est emprunté à V. EHRENFELS qui désigne par là en opposition à la morale sexuelle "naturelle" :

"Celle qui chez ceux qui l'observent stimule un travail culturel intense et productif."

C'est sur la fonction imputable à cette morale dans le développement des maladies nerveuses que Freud s'interroge :

"Il arrive qu'un malade attire l'attention du médecin sur l'opposition qu'il faut observer dans la genèse de la maladie entre constitution et exigences culturelles en disant par exemple 'Nous dans notre famille, nous sommes tous devenus nerveux parce que nous voulions être quelque chose de mieux que nous ne le pouvions de par notre provenance'." (La morale sexuelle civilisée, p. 29).

Il semble bien que le terme de "constitution" utilisé ici par Freud ne soit pas à entendre comme renvoyant à une constitution biologique, mais à prendre à la lettre c'est à dire comme résultat du processus par lequel se trouve constitué le sujet au sens psychanalytique du terme et non l'individu biologique.

Dans ce sens, il renverrait aux premières identifications aux parents dont Freud nous dit qu'elles ont un caractère durable et général. La suite du texte va d'ailleurs dans le sens de cette hypothèse lorsque Freud poursuit :

"Il arrive fréquemment aussi que le médecin est rendu

pensif en observant que ceux qui succombent à la maladie nerveuse sont justement les descendants de pères ayant des origines rurales simples et saines de familles frustes mais vigoureuses et qui viennent en conquérants dans la grande ville et permettent à leurs enfants de s'élever en un court laps de temps jusqu'à un haut niveau culturel."

Pour rendre compte de ce phénomène, il renvoie aux neurologues de son temps. W. ERB par exemple cite comme cause de la maladie nerveuse :

"Les conquêtes extraordinaires des temps modernes, les découvertes et les inventions dans tous les domaines."

"L'irréligiosité, le mécontentement et l'avidité."

"Les grandes crises politiques industrielles et financières."

"L'intérêt pour la vie politique", "les luttes politiques religieuses et morales, les activités de parti, l'agitation électorale."

Il note également que :

"La littérature moderne s'intéresse surtout aux problèmes qui donnent le plus à penser, qui remuent toutes les passions et prônent la sensualité (...) Elle offre à l'esprit du lecteur des cas pathologiques, des problèmes de psychopathes sexuels, des problèmes révolutionnaires et d'autres encore." (Freud. La morale sexuelle civilisée, p. 30).

KRAFFT EBING accuse également :

"Des transformations des conditions politiques et sociales des nations civilisées dans le domaine commercial, industriel et agricole particulièrement : lesquelles ont modifié considérablement professions, positions civiles, et propriété et cela aux dépens du système nerveux." (Morale sexuelle civilisée, p. 31).

D'une façon générale, ces théories convergent sur deux points :

1° - Leurs exemples renvoient à des transformations sociales, à

savoir :

- au niveau d'un développement des forces productives (découvertes et inventions dans tous les domaines)
- à leurs conséquences sur les rapports de productions (transformations dans le domaine commercial, industriel et agricole)
- et plus particulièrement à leurs répercussions sous forme de contradiction dans la sphère de l'idéologique (religion, morale, littérature)

2^o - Le lien entre ces causes reconnues et ce qu'elles affectent est attribué à une "dépense d'énergie" excessive entraînée par un changement de mode de vie et à une "fatigue pour le système nerveux".

Or, si Freud marque son accord sur les causes, les explications par la fatigue nerveuse lui paraissent insuffisantes pour rendre compte de l'émergence des troubles nerveux. Il considère en effet que celles-ci peuvent dans une certaine mesure être à l'origine de l'apparition de ce qu'il a appelé par ailleurs les "névroses actuelles" dont les causes sont à chercher dans les désordres de la vie présente et non dans "les événements importants de la vie passée". L'étiologie de ces névroses est somatique et non psychique, leur thérapeutique ne relève pas de la psychanalyse bien que leur symptôme soit souvent le noyau et les prémisses d'un symptôme psychonévrotique.

Par contre, en ce qui concerne les psychonévroses :

"Entre la forme que prend cette maladie nerveuse et les autres influences de la civilisation auxquelles les auteurs attribuent la responsabilité de la maladie il n'existe pas une correspondance du même ordre (...) Ce qui les provoque est moins transparent, mais un procédé d'enquête particulier, connu sous le nom de psychanalyse a permis de reconnaître que les symptômes de ces troubles (hystérie, névrose obsessionnelle, etc...) sont psychogènes et dépendent de l'activité de complexes de représentations inconscients." (Freud. La morale sexuelle civilisée, p. 32).

Toutefois s'il refuse de concevoir ces phénomènes comme la conséquence de l'influence directe du mode de vie. il

n'indique pas clairement ce qui oriente le développement dans le sens de la névrose ou de la sublimation. Tout au plus renvoie-t-il à une contradiction entre "exigences de la civilisation" et "constitution" du sujet. Il admet également que :

"Le rapport entre la sublimation possible et l'activité sexuelle nécessaire oscille beaucoup pour des individus différents et aussi selon les professions". (Freud. La morale sexuelle civilisée, p. 40).

On touche ici à une limite que Freud reconnaît à sa théorie et à ses compétences ; on peut montrer que c'est la même limite qu'il assigne à sa pratique.

Il est remarquable qu'alors qu'il considère comme essentielle à l'issue du traitement analytique la "capacité de sublimation" il n'en montre jamais le processus concrètement à l'oeuvre. Dans la conclusion de ses "Trois essais sur la théorie de la sexualité" il considère que : "Elle reste conditionnée par l'extérieur", par un processus social qui échappe à ses compétences. Dans un texte de 1910 "Perspectives d'avenir de la thérapie analytique" il avance que :

"Il ne faut pas adopter dans la vie une attitude d'hygiénistes ou de thérapeutes fanatiques. Avançons que cette prophylaxie idéale des maladies névrotiques ne serait pas avantageuse pour tous. Bon nombre de ceux qui actuellement fuient dans la maladie ne pourraient supporter le conflit, dans les conditions que nous avons posées. Tout au contraire, ils succomberaient rapidement ou bien commettraient quelque faute pire que leur propre maladie névrotique. C'est que les névroses ont une fonction biologique en tant que mesure défensive et une raison d'être sociale ; le "bénéfice de la maladie" qu'elles procurent n'est pas toujours purement subjectif. Qui d'entre nous n'a eu l'occasion en discernant les motifs sous-jacents d'une névrose de reconnaître que cette maladie était dans les circonstances données le moindre des malheurs possibles ?" (p. 33).

Dans l'introduction à la psychanalyse il développe le même thème :

"Il y a des cas où le médecin lui-même est obligé de

convenir que la névrose constitue la solution la plus inoffensive et au point de vue social la plus avantageuse d'un conflit." (p. 360).

"Dans les cas où l'avantage extérieur ou accidentel que la maladie procure ainsi au moi est considérable et ne peut être remplacé par aucun autre avantage plus réel, le traitement risque fort de rester inefficace." (p. 361).

Cette mise en perspectives de quelques textes freudiens nous permet de préciser les rapports existant entre névrose et sublimation :

1^o - il s'agit de deux destins possibles des mêmes pulsions partielles non intégrées sous le primat de la génitalité.

2^o - "Les névroses présentent des analogies frappantes avec les grandes productions de l'art de la religion et de la philosophie." (Freud. Totem et tabou, p. 88). Elles peuvent être considérées comme des déformations de ces productions :

"On pourrait presque dire qu'une hystérie est une oeuvre d'art déformée, qu'une névrose obsessionnelle est une religion déformée et une manie paranoïaque un système philosophique déformé." (Freud. Totem et tabou, p. 88).

3^o - les névroses s'opposent à la sublimation en tant qu'elles sont des "formations associées, qu'elles cherchent à réaliser avec des moyens particuliers ce que la société réalise par le travail collectif." (Totem et tabou, p. 88). "Le névrotique est obligé de substituer ses formations symptomatiques aux grandes formations collectives dont il est exclu, il crée son propre monde imaginaire." (Freud. Psychologie collective et analyse du moi, p. 174). La sublimation au contraire apparaît comme une condition de la vie sociale et du développement de la culture :

"C'est de ses apports que provient la propriété culturelle commune en biens idéels et en biens matériels." (Freud. La morale sexuelle civilisée, p. 33).

C'est elle qui conditionne également la capacité du sujet à produire et à aimer ; derrière elle se profile la sexualité adulte normale.

Ces indications nous orientent vers trois types d'hypothèses :

A - envisagé comme un processus de structuration du sujet, condition de la culture et de la production, la sublimation conditionne la mise en place du sujet dans des pratiques organisées au sein de rapports sociaux.

B - Dans la mesure où toute pratique humaine est liée à une idéologie pratique, c'est à dire à des discours au sein desquels s'énonce ce qu'il convient de faire pour agir et pour produire conformément aux rapports sociaux existants ; on peut faire l'hypothèse qu'il existe un rapport étroit entre ce que Freud désigne comme sublimation et le processus d'assujettissement idéologique.

C - Ceci conduirait à envisager la névrose comme un "avatar" de ce processus ou plus exactement comme un recours contre les conséquences sociales de cet avatar.

SUBLIMATION ET ASSUJETISSEMENT

Dans son article de 1914, "Pour introduire le narcissisme" FREUD part de la remarque que, alors que les pulsions autoérotiques existent dès l'origine :

"Il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début dans l'individu une unité comparable au moi".

Il ajoute que :

"Quelque chose, une nouvelle action psychique doit venir s'ajouter à l'autoérotisme pour donner forme au narcissisme."

Cette nouvelle action psychique correspond à ce qui a été mis en évidence par LACAN (1949-1966) sous le titre de stade du miroir comme moment inaugural du processus de constitution du sujet. Elle consiste chez l'enfant humain - à une époque caractérisée par l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage - en la reconnaissance de l'assomption de son image spéculaire. Ceci est à concevoir comme une identification au plein sens du terme, c'est à dire une transformation produite dans le sujet et par laquelle l'insuffisance des premiers mois se résoud dans l'anticipation d'une unité qui fait défaut, dans ce que Lacan appelle "une forme orthopédique de la totalité".

Cette forme primordiale que Freud désigne comme "moi

idéal", constituera la souche des identifications secondaires et la première ébauche de l'instance du moi qui se trouve ainsi dès avant sa détermination sociale situé sur une ligne de fiction. Le terme de narcissisme primaire désigne l'investissement dont cette image du corps propre est l'objet. Durant la période où ce mode d'identification domine les déterminations du comportement de l'enfant en présence de son semblable, se manifestent notamment les réactions mises en évidence par l'école de Charlotte Bühler sous le terme de transitivity : l'enfant qui bat dit avoir été battu, celui qui voit tomber pleure.

De plus, cette captation par l'imaginaire du semblable, cette dépendance du moi à une image constamment représentée par le semblable est telle qu'elle détermine l'éveil du désir pour l'objet du désir de l'autre et en vient à lier au désir de l'autre les objets de ses propres désirs. Ici le concours primordial se transforme en concurrence agressive qui constitue un corrélat indissociable de ce mode d'identification.

Une autre conséquence de ce mode de relation réside dans le fait que les pulsions sexuelles s'étaient d'abord sur la satisfaction des pulsions du moi dont elles ne se rendent indépendantes qu'ultérieurement. Mais cet étayage se manifeste encore dans le fait que les personnes qui apportent soins et protections à l'enfant deviennent les premiers objets d'amour et en premier lieu la mère ou son substitut. Ceci fait dire à Freud que :

"L'être humain a deux objets sexuels originaires : lui-même et la femme qui lui donne ses soins." (Freud. Pour introduire le narcissisme, p. 94).

Le temps suivant du processus est donc marqué par le fait que l'enfant désire sa mère, désire être l'objet du désir de sa mère et s'identifie au père sur le mode imaginaire ; il fait de lui son idéal. Il se trouve de ce fait conduit au désir de le remplacer auprès de la mère qui s'accompagne d'une tension agressive. Cette situation dans laquelle le désir de l'enfant se trouve confronté à la loi symbolique de prohibition de l'inceste et à la menace de la castration se résout dans le meilleur des cas par une assumption symbolique de la castration (pour ne pas la subir) et donc de ce fait par une subordination du désir à la loi. Cette assumption est également à concevoir comme une identification mais une identification secondaire, symbolique, de nature très différente de la précédente et au plein sens du terme une sublimation dans laquelle

se transcende l'agressivité constitutive de la première individuation. Il s'agit comme l'a montré Lacan d'une identification non pas au père en tant que représentant de la loi symbolique ou plus exactement à un signifiant que Lacan qualifie comme "nom-du-père", signifiant support de la fonction symbolique.

Au terme de ce processus l'individu est identifié au sein d'un ordre symbolique à un signifiant en position de sujet par rapport à d'autres signifiants. Il se trouve ainsi représenté par ce signifiant et pour lui-même à une place qui lui préexistait au sein d'une structure symbolique (de parenté notamment) dont les termes se définissent par leur différence. De ce fait, il pourra rompre avec l'interchangeabilité des places qui caractérisait son existence imaginaire.

L'assomption d'un signifiant est également la condition de son fonctionnement dans des pratiques ; dans la mesure où toute pratique humaine se trouve réglée par une idéologie pratique, se référant à des normes, des règles et leurs justifications, par des discours au sein desquels s'énonce ce qu'il convient de faire pour bien faire, autrement dit pour agir et pour produire conformément aux rapports sociaux établis. (1)

L'occupation effective d'une place dans un processus social suppose donc que l'individu se trouve représenté par un signifiant dans les discours qui règlent ses pratiques et d'autre part qu'il se trouve identifié à ce signifiant qui le représente à sa place. Cela suppose donc sa structuration en sujet au sens psychanalytique du terme.

Encore convient-il d'ajouter que les normes, règles, représentations constitutives d'une idéologie pratique ne sont traduites en comportement que par un effet d'adhésion du sujet à la formation idéologique où elles s'énoncent. J'avancerai l'hypothèse que cet effet d'adhésion que recouvre le concept de sublimation et dont il convient de rendre compte.

De fait, ce à quoi le sujet adhère c'est à une représentation-image de lui-même constituée dans des discours au sein desquels le signifiant qui le représente prend un sens. On peut dire que dans la constitution du moi cette "représentation verbale"

(1) Cf. à ce sujet Poitou, 1975.

est venue remplacer, subvertir l'image du corps par un effet qui peut être qualifié de captation imaginaire. C'est ce que dit Freud, parlant de l'identification œdipienne (dont on sait qu'il la considère comme la première des sublimations) lorsqu'il avance qu'elle est à l'origine d'une autre partie du moi constituée par des "représentations verbales (notions, abstraction)" qu'il appelle "idéal du moi" :

"Ses rapports avec le moi ne se bornent pas à lui adresser le conseil : 'Soit ainsi' (comme ton père), mais ils impliquent aussi l'interdiction : 'Ne sois pas ainsi' (comme ton père) autrement dit "ne fait pas tout ce qu'il fait, beaucoup de choses lui sont réservées, à lui seul." (Freud. Le moi et la ça, p. 203).

L'idéal du moi sera également l'objet d'investissements narcissiques "secondaires". Dans la mesure ou le sujet :

"Ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance ; (...) il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal du moi, ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance, en ce temps là il était à lui même son propre idéal." (Freud. Pour introduire le narcissisme, p. 98).

En tant qu'héritier du moi idéal, cet idéal du moi ne peut donc remplir sa fonction de reconnaissance et être l'objet d'un investissement narcissique que si cette image qu'il présente au sujet lui restitue un peu de la perfection et de la toute puissance narcissique de son enfance ; et s'il réussit à :

"Faire sienne la principale aspiration d'éros qui consiste à réunir et à lier, à réaliser l'unité qui constitue le trait distinctif ou tout au moins la principale aspiration du moi." (le moi et le ça, p. 217).

Ceci permet d'entrevoir que l'assujettissement de l'individu au champ de l'Autre (défini comme ensemble exhaustif des signifiants) a pour conséquence son clivage dans une structure qui isole dans l'illusion de son autonomie un moi conscient aveugle à ce qui le détermine réellement, sourd à ce qui parle à travers lui. Autrement dit le sujet s'appréhende seulement comme sujet conscient c'est à dire limité au moi imaginaire à partir duquel se tisse le champ de la réalité idéologique qui s'interpose entre lui-

même et le réel.

Notons au passage que ceci rend compte de la thèse avancée par Althusser (1970-1975) :

"L'idéologie est une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence."

Avec comme précision supplémentaire que la forme que prend cet imaginaire dans son rapport au réel dépend de la position du sujet dans l'ordre symbolique.

L'idéal du moi est constitué à partir de discours qui sous l'effet de processus sociaux se présentent continuellement au sujet au sein desquels le signifiant originaire qui le représente va prendre sens, se trouver affecté d'une signification dans le champ constitué d'un savoir.

Cet idéal est donc selon les propres termes de Freud "imposé de l'extérieur" par "un processus d'un genre particulier qui se déroule" au-dessus de l'humanité" (Malaise dans la civilisation, p) aussi "outre son côté individuel cet idéal a un côté social, c'est l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation."

Il convient donc de ne pas confondre formation de l'idéal du moi et sublimation : "L'idéal du moi requiert il est vrai cette sublimation, mais il ne peut l'obtenir de force." (Freud. Pour introduire le narcissisme, p. 99). Plusieurs éventualités peuvent en effet se présenter.

Lorsqu'un investissement d'objet est "conforme au moi" c'est à dire que d'une certaine manière l'objet peut être intégré à l'idéal du moi, aimer est alors valorisé au même titre que toute autre activité du moi. C'est ainsi qu'un amour réel partagé, en tant qu'il correspond à un état dans lequel libido du moi et libido d'objet ne peuvent être distinguées constitue en quelque sorte le prototype de l'aspiration au bonheur.

Par contre, lorsqu'un investissement d'objet se présente comme non conforme au moi, lorsqu'il s'agit par exemple d'une pulsion partielle non intégrée sous le primat de la génitalité, un des destins possible en est le refoulement. Comme l'a montré Freud, il a généralement pour conséquence un retour du refoulé sous forme de phénomènes substitutifs : inhibitions et symptômes névrotiques,

qui sont l'objet d'un contre investissement. Ceci s'accompagne chez le névrosé d'une perception de son impuissance et de sa propre incapacité à aimer et à produire dont la source principale est à chercher dans l'appauvrissement du moi du fait que des investissements libidinaux lui sont retirés.

La sublimation nous dit Freud est un processus par lequel la pulsion se dirige vers un autre but non sexuel mais conforme à l'idéal du moi. La libido primitivement dirigée vers l'objet reflue vers le moi se transformant en libido narcissique. En ce sens la sublimation représente l'issue qui permet de répondre aux exigences de l'idéal du moi sans entraîner le refoulement. C'est aussi ce qui fait dire à Lacan que :

"A tous les degrés d'accomplissement humain dans la personne, nous retrouvons ce moment narcissique dans le sujet en un avant ou il doit assumer une frustration libidinale et un après où il se transcende dans une sublimation normative." (De l'agressivité en psychanalyse, p. 119).

Nous sommes donc en mesure de formuler notre hypothèse de la manière suivante :

La sublimation est un processus par lequel une idéologie se trouve traduite en actes dont la réalisation est source d'une satisfaction narcissique.

Reste maintenant à examiner notre troisième hypothèse, concernant les avatars de ce processus.

LA NEVROSE COMME AVATAR DU PROCESSUS D'ASSUJETTISSEMENT

Nous avons avancé que la constitution de l'individu en sujet au sens psychanalytique, en tant que processus par lequel un individu vient à assumer un signifiant qui le place en position de sujet par rapport à d'autres signifiants, était une condition de son assujettissement aux idéologies qui règlent ses pratiques. Cela dans la mesure où le signifiant sous lequel l'individu vient se placer est toujours déjà sujet d'un énoncé qui règle, interdit, prescrit des pratiques.

Ainsi, si le processus de structuration subjective par

assujettissement au champ de l'Autre est à juste titre décrit dans la théorie lacanienne comme un effet de la structure formelle du langage et indépendamment des significations particulières que celui-ci peut être amené à supporter ; il n'en reste pas moins qu'il convient de ne pas perdre de vue que l'assujettissement au champ de l'Autre et l'assujettissement à l'idéologie ne sont que deux aspects d'un même processus. Autrement dit, cette constitution du sujet est d'emblée un processus d'assujettissement idéologique qui s'effectue dans un appareil idéologique "système de parenté" et qui consiste à faire venir l'individu sur des positions subjectives qui lui préexistent, définies dans des rapports sociaux idéologiques et déterminées en dernière instance par les rapports sociaux de production. (Cf Poitou 1975).

Ajoutons maintenant que cette assomption d'un signifiant n'est pas un processus qui se règle une fois pour toutes et qui s'achèvera avec la "résolution de l'œdipe" mais un processus continu qui se poursuit toute la vie durant à travers une série indéfinie d'identifications.

"A chaque étape de la vie du sujet, quelque chose est venu, à chaque instant remanier la valeur de l'indice que constitue ce signifiant originaire." (Lacan. 1964, p. 227).

Or, cette succession des identifications est soumise à des impératifs de comptabilité de sens.

Nous avons montré qu'un sujet ne peut venir adhérer à un discours que dans la mesure où celui-ci lui renvoie de lui-même une image unifiée, une image de son autonomie qui lui restitue une part de la perfection et de la toute-puissance narcissique de son enfance en lui masquant ce qui le détermine réellement. Il va de soi que de telles conditions ne pourraient être parfaitement remplies que par un savoir absolu, exprimé dans un discours qui referme sur lui-même dans une non-contradiction parfaite. Ces conditions ne sont jamais parfaitement remplies étant donné que il existe entre les différents types de discours qui règlent les actions des sujets des contradictions. Entre les "systèmes" religieux, juridiques, scientifiques, politiques :

"Il n'y a ni super-position ni conjonction de ces références, il y a entre elles béances, failles, déchirures. (Lacan. 1954-1975, p. 291).

Une incursion dans le Matérialisme historique permettrait de montrer que ces contradictions sont dues au fait que ces "systèmes symboliques" en tant que superstructure d'une formation sociale ne sont pas immuables mais se transforment de manière contradictoire sous l'effet d'une contradiction fondamentale entre un état déterminé de développement des forces productives et des rapports sociaux de production hérités d'un temps antérieur. Mais restons en là.

On peut faire l'hypothèse que ces contradictions réelles lorsqu'elles ne peuvent trouver dans l'instance idéologique elle-même une solution imaginaire satisfaisante et de ce fait apparaissent comme telles peuvent contribuer à créer des "situations pathologiques" selon une dynamique qu'il conviendra d'explicitier.

c'est semble-t-il ce qu'exprime Freud en écrivant que "ce moyen de sublimation le plus général qu'est l'identification" peut être à l'origine d'une situation pathologique :

"Lorsque les identifications deviennent trop nombreuses, trop intenses, incompatibles les unes avec les autres".

Il insiste sur le fait que :

"Les effets des premières identifications effectuées aux phases les plus précoces de la vie gardent toujours leur caractère général et durable. Ceci nous ramène à la naissance de l'idéal du moi, car derrière cet idéal se dissimule la première et la plus importante des identifications." (Freud. Le moi et le ça, pp. 199-200).

L'effet de ces incompatibilités, est une difficulté voire une impossibilité pour le sujet à se reconnaître dans un signifiant qui dans des discours différents se trouve affecté de significations contradictoires. Cette difficulté pour le sujet à se situer dans l'ordre symbolique peut se traduire par une régression vers des positions imaginaires. C'est pourquoi on peut dire avec Freud que :

"Le névrotique est obligé de substituer ses formations symptomatiques aux grandes formations collectives dont il est exclu, il crée son propre monde imaginaire." et avancer l'hypothèse que la névrose constitue un recours contre les conséquences d'un avatar du processus d'assujettissement.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTHUSSER L., 1970
Idéologie et appareils idéologiques d'état. in Positions.
Paris : Editions Sociales 1976
- FREUD S., 1905
Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris :
Gallimard 1965
- FREUD S., 1908
La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des
temps modernes. in : La vie sexuelle. Paris : P.U.F.
1969
- FREUD S., 1910
Perspectives d'avenir de la thérapeutique analytique. in
: La technique psychanalytique. Paris : P.U.F. 1970
- FREUD S., 1912
Totem et tabou. Paris : Petite bibliothèque Payot n° 77
- FREUD S., 1914
Pour introduire le narcissisme. in : La vie sexuelle.
Paris : P.U.F. 1969
- FREUD S., 1916
Introduction à la psychanalyse. Paris : Petite bibliothè-
que Payot n° 6
- FREUD S., 1921
Psychologie collective et analyse du moi. in : Essais de
psychanalyse
Paris : Petite bibliothèque Payot n° 4
- FREUD S., 1923
Le moi et le ça. in : Essais de psychanalyse. Paris :
Petite bibliothèque Payot n° 44.
- FREUD S., 1929
Malaise dans la civilisation
- LACAN J., 1949
Le stade du miroir comme formateur de la fonction du

je. in : Ecrits. Paris : Seuil. 1966

LACAN J., 1948

L'agressivité en psychanalyse. in : Ecrits. Paris : Seuil.
1966

LACAN J., 1954

Le séminaire, livre I "Les écrits techniques de Freud"
Paris : Seuil. 1975

LACAN J., 1964

Le séminaire, livre XI "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse" Paris : Seuil. 1973

LAPLANCHE J. & PONTALIS J.B., 1967

Vocabulaire de la psychanalyse. Paris : P.U.F. 1968

POITOU J.P., 1976

Du système de parenté considéré comme appareil idéologique (à paraître) in la pensée.

PSYCHOLOGIE ET EDUCATION

Revue trimestrielle

Directeur	Ph. MALRIEU
Rédacteur	J. LARRUE
Secrétaire Gérant	J. SIMON
Secrétaire Général	C. CLANET
Trésorier	V. HAJJAR

Comité de Rédaction :

**P. BRUNO, J. CURIE, B. de LACVIVIER, J. FERRASSE
G. LAMOUREUX, J.P. MARTINEAU, J. PELISSIER, P. TAP**

Rédaction :

**Laboratoire associé au C.N.R.S. N. 259
Sciences du Comportement et de l'Education
109 bis rue Vauquelin – 31081 TOULOUSE-LE MIRAIL**

Administration (abonnement, réclamations...) :

**Service des Publications de l'Université de Toulouse-le Mirail
56 rue du Taur – 31000 TOULOUSE**

Tarif d'abonnement :

**Pour un an (4 fascicules à partir du N. 1) 50,00 F
Membres du Laboratoire et Etudiants Demi-tarif F
Prix du numéro 20,00 F**

TRES IMPORTANT

**Les chèques doivent être envoyés et libellés, avec la commande,
au nom de : Régisseur du Service des Publications de l'Université
de Toulouse-le Mirail – 56 rue du Taur – 31000 TOULOUSE
CCP Toulouse 8620-29 E**